

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 69 (2007)
Heft: 5

Rubrik: Sous la loupe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

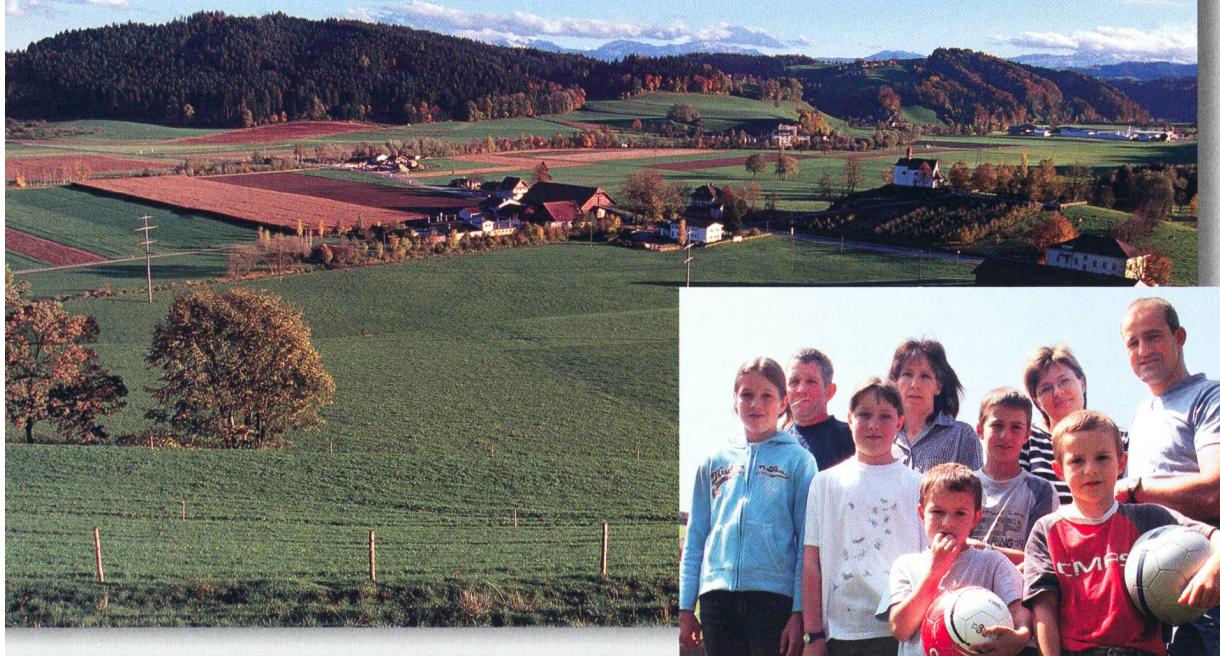
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Placée sous l'égide de la fondation Agrovision, le domaine de Burgain deviendra une exploitation biologique moderne. La communauté d'exploitants (farmers) se réjouit de mettre l'accent sur l'agriculture: (de g. à dr.) Marina, Sepp, Eliane et Margrit Bernet; Michael, Jonathan, Bettina, Benedikt et Andreas Nussbaumer (absents à l'image Lukas Bernet et David Nussbaumer ainsi que l'apprenti, Samuel Barmet) (Photos: Station de recherche ART, mo)

Partenariat avec *visions*

Dans le cadre de leur communauté de fermiers, Margrit et Sepp Bernet ainsi que Bettina et Andreas Nussbaumer ont connaissance des moindres particularités du Burgrain, des particularités qui offrent à chacun la possibilité de s'épanouir. La fondation Agrovision, le bailleur, promet un riche avenir à ce domaine de l'arrière-pays lucernois.

Edith Moos-Nüssli

L'insécurité et les changements ont marqué ces dernières années au domaine du Brugrain, sis dans l'arrière-pays lucernois. La ferme et ses 40 hectares étaient domaine commun aux municipalités d'Alberswil et d'Ettiswil quand il est loué, en 1962 à l'école d'agriculture de Willisau. Après sa fermeture, le domaine de l'école a été attribué à l'école de Schüpfheim, avec un avenir incertain. Les communes ont ensuite cherché un acquéreur. En été 2005, le domaine a été adjugé à la fondation Agrovision Burgrain; ainsi Sepp Bernet et Andreas Nussbaumer, fonctionnaires cantonaux, y sont restés mais en qualité de fermiers.

L'avenir de la ferme, sise à côté du musée agricole du Burgrain passe par une vision. Après avoir longuement cherché un partenaire, le nouveau concept de la fondation Agrovision a été présenté: planifier une exploitation agricole biologique moderne, ouverte au public. Quant à l'agriculture, elle devrait, petit à petit, s'initier au conditionnement artisanal des produits, d'après le modèle allemand des «Herrmansdorfer Landwerkstätten». «La clientèle pourra s'approvisionner, en produits sains et savoureux, à proximité, et à des prix raisonnables». C'est ainsi que la fondation a formulé le but de la relation entre l'agriculture et le conditionnement.

Après la période de l'incertitude, les gérants

se réjouissent de collaborer avec Agrovision. «Nous avons des atomes crochus» dit Andreas Nussbaumer. Tous sont ravis que l'exploitation agricole soit placée au centre du concept. La femme de Sepp Bernet, Margrit se réjouit des nouvelles possibilités offertes de s'engager dans l'exploitation.

Stimulations et contraintes externes

Tout d'abord les vaches seront détenues en stabulation libre. L'ancienne étable abritera les installations de conditionnement. Au début, Sepp Bernet acceptait mal l'idée de devoir se séparer de son étable. C'est en 1978, comme maître vacher, qu'il a trouvé sa place de rêve à l'exploitation du Burgrain. «Traire a toujours été mon but», avoue Sepp, la cinquantaine. Il a déjà pu s'exercer à tenir compte de suggestions venant de l'extérieur. En 2002, les essais de pâtures intégrales et de vêlage saisonnier l'ont rendu très perplexe. Autant Sepp Bernet était critique au début, autant lui-même et Andreas Nussbaumer sont maintenant enthousiastes. La pâture intégrale épargne du travail puisqu'elle élimine l'affouragement et le nettoyage. Comme les vaches ne sont pas nourries à l'étable, elles pâturent «proprement» et s'alimentent jusqu'à l'heure de la

traite. «Les sols souffrent moins que je l'aurais cru», fait remarquer le chef du troupeau. Comme les vaches se déplacent partout, les excréments se répartissent sur toute la surface. La condition est de disposer d'une race de vaches adéquate – petite, légère et robuste – ainsi que de bien gérer les pâtures.

«Grâce à ce système, l'ensemble des coûts est plus bas pour le lait», explique Andreas Nussbaumer. La facturation est aussi de son ressort, comme la gestion des grandes cultures, l'élevage des truies-mères et les poulets à l'engrais. Le maître-agriculteur a commencé son activité de gérant au Burgrain en 1996. Sa devise pour maintenir le revenu: optimiser les coûts plutôt que d'atteindre des performances élevées. On le constate non seulement par la détention des laitières mais aussi par la composition du parc de machines. Pas de nouveau tracteur puissant sur le domaine. Si un tel véhicule est nécessaire, il est loué ou le travail est mandaté à l'extérieur. «Je suis content que les hommes ne soient pas des férus de machines!» avoue Bettina Nussbaumer, sinon cela coûterait trop cher. Cependant, il y a un passionné de machines dans la génération montante: c'est Lukas Bernet qui, actuellement apprenti mécanicien sur machines agricoles, amène des idées d'investissement et pourrait bien faire changer le cours des choses.

Des règles pour être clair

En créant ce partenariat, Andreas Nussbaumer a passé de chef à partenaire pour Sepp Bernet. Pas de problème pour cet homme de 38 ans car son ancien collaborateur n'a jamais eu l'impression d'être employé. Ce qui est nouveau pour Sepp Bernet, c'est qu'il a un regard sur le tout, comptabilité comprise. Quelques clauses spécifiques sont consignées dans le contrat de travail. Une fois par mois, Sepp et Margrit Bernet ainsi qu'Andreas et Bettina Nussbaumer se réunissent, échangent des informations et prennent des décisions. Bettina écrit le procès-verbal, que chacun signe. Cette employée de commerce de 39 ans s'occupe aussi des paiements après que les deux hommes ont apposé leur visa sur les factures. En plus, l'apprenti habite chez les Nussbaumer. Margrit Bernet aide à l'étable et entretient la chapelle Sankt Blasius sur la colline, de l'autre côté de la route. Jusqu'en 2005, cette tâche relevait de la direction des écoles; maintenant, Margrit Bernet, 38 ans, travaille pour la paroisse. La chapelle, très appréciée pour les mariages, abrite depuis peu une crèche pendant la période de l'Avent.

Revenons aux tâches quotidiennes pour dire que les hommes et l'apprenti, Samuel Baromet, se retrouvent tous les jours après le petit-déjeuner dans la salle de séjour de l'étable. L'apprenti a congé un week-end sur deux, les gérants un sur quatre. Le but est que chaque famille bénéficie de deux semaines de vacances et travaille à part égale sur l'exploitation. L'engagement à l'extérieur des membres de la communauté est discuté et décidé en commun. Le temps de travail n'est pas comptabilisé par heure mais par demi-journée. La comptabilité est vérifiée par une fiduciaire, le bénéfice réparti en fin d'année. Le partenariat donne l'impression de bien fonctionner. A la question posée sur d'éventuels litiges, le silence s'ins-

talle. «Nous avons déjà dix ans de collaboration derrière nous et nous vivons près les uns des autres», dit Andreas Nussbaumer pour expliquer la bonne entente.

S'épanouir

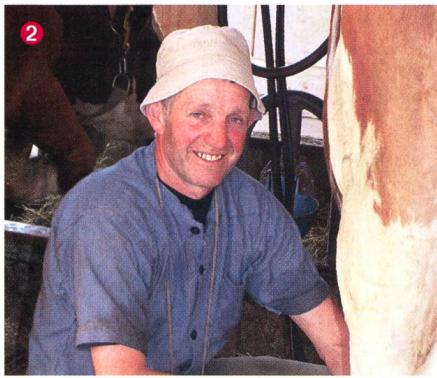
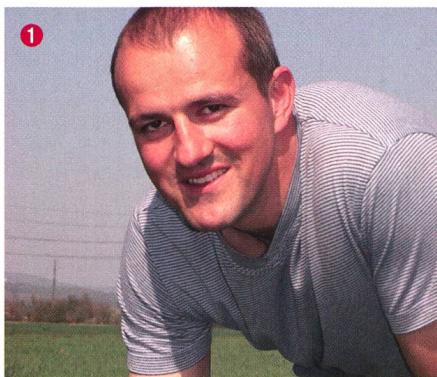
Au sein de la communauté d'exploitants, chacun peut s'épanouir. «Margrit aime bien organiser et faire plaisir» dit son mari. Ainsi, cette paysanne, diplômée en 2005, a pu concrétiser un souhait qu'elle avait de longue date: mettre sur pied un brunch du 1er août. Pour cette manifestation, les Bernet sont aux commandes et les Nussbaumer prêtent main forte. Sur l'exploitation, Sepp Bernet c'est un peu l'inventeur-bricoleur. «Il tire parti d'un rien», dit son ancien chef: «Il répare les veilles choses et trouve des solutions». C'est lui qui, par exemple, a construit le système délimitant le chemin qui mène les vaches du pâturage à l'étable, en passant par la cour de la ferme. Il s'agit d'un système qui fait coulisser, de bas en haut, une corde tendue à l'horizontale entre des poteaux placés le long du chemin, par simple pression sur un bouton.

Sepp Bernet par contre, apprécie qu'Andreas sache analyser les chiffres et guider les visiteurs sur l'exploitation. Il n'a jamais eu le sentiment que son partenaire voulait se mettre en avant.

Bettina Nussbaumer donne à l'exploitation une assise administrative. «Elle est très consciente dans les travaux de bureau et le paiement des factures!» déclare son mari, très élogieux à son égard. Ainsi chacun exerce ses tâches et se meut dans son domaine de responsabilité tout en restant ouvert aux propositions de l'autre. «Quatre yeux valent mieux que deux», affirme son ancien chef. Et Sepp Bernet d'ajouter: «Personne n'est envieux!».

Burgrain en chiffres

mo. Jusqu'en 2005, les 40 hectares du domaine du Burgrain appartenaient aux communes d'Alberswil et d'Ettiswil. A partir de 1962, il devenait propriété de l'Ecole d'agriculture de Willisau. Un élevage de poulet en 1964 et l'élevage de porcs en 1968 sont venus s'ajouter à la production laitière et à l'élevage bovin. Actuellement, l'exploitation recense 40 laitières (tachetées rouges) en pâture intégrale et vêlage saisonnier ainsi que 24 génisses. Les fermiers livrent 150 000 kilos de lait à la fromagerie, le reste alimente jusqu'à 60 veaux par année. En plus, l'exploitation écoule les porcelets de quarante truies-mères et engrasse 4000 poulets élevés au sol. En 1991, le projet «Essai de systèmes culturels» a débuté. Sur 12 des 20 hectares de grandes cultures, des essais comparatifs sur bandes en PI intensive, PI extensive et en cultures biologiques sont en cours. Le parc de machines compte trois tracteurs (MF 362, MF 3050, Landini 5500) une faucheuse, une pirouette et une autochargeuse Pöttinger ainsi qu'un double andaineur de Kuhn. Le labour se fait avec une charrue trisocs Althaus, un rototiller de Rau, une herse étrille, une herse étoile et un semoir Nodet pour les céréales. D'autres machines sont louées à la coopérative de machines – très efficace – d'Alberswil.



Dans cette communauté d'exploitants, chacun peut s'épanouir.

1 Andreas Nussbaumer, maître-agriculteur, gère les cultures, l'élevage des truies-mères, les poules à l'engrais et les coûts.

2 Le maître-vacher Sepp Bernet gère le troupeau

3 Margrit Bernet, paysanne, fait preuve de ses talents d'organisatrice... pour l'entretien de la chapelle St. Blasius et pour le brunch du 1^{er} août...

4 Employée de commerce, Bettina Nussbaumer, se charge de l'administration.

(Fotos: mo)